

La vastitude m'effraie : le ciel immense comme l'étendue océane. L'infini me donne le vertige. Il s'y cache une puissance créatrice et dévastatrice. Le yin et le yang m'écartèlent. Le vertige existentiel m'aspire à l'extérieur et à l'intérieur de moi, comme une marée qui déferle : marée basse, marée haute. Parfois, la contemplation m'inspire l'apaisement. Rare réconfort du mal-être. Je crains le tsunami et la météorite imprévus, ils me hantent.

J'aimerais tant retrouver l'innocence de mes premiers pas sur une plage, sous les reflets de la lune, ce jour où j'ai promis à ma mère que je posséderais une maison au bord de la mer.

Ah, le goût de l'eau et des étoiles, l'odeur du sel et des algues, la sensation râpeuse du sable sous les pieds, le cri des mouettes, l'émerveillement du regard !